

Faut-il tout lire, le bon et le mauvais? [suite et fin]

Autor(en): **Ducotterd, X.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **46 (1917)**

Heft 11

PDF erstellt am: **16.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1038912>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

pas inconnu à Fribourg. Il y a quelques années, à l'occasion d'une « Semaine sociale » organisée par l'Association populaire catholique suisse, il donna une magistrale conférence où se révélèrent à la fois sa vaste érudition et son beau talent de sociologue chrétien.

(A suivre.)

Antonin BONDALLAZ.



Faut-il tout lire, le bon et le mauvais ?

(Suite et fin.)

Nous prenons un autre exemple dans le champ des exercices libres de piété religieuse : le chapelet. — « Le chapelet ! Bon Dieu ! faut-il être simple et demi, pour, de nos jours, réciter encore le chapelet ?! — Le chapelet ! mais ça n'est plus bon que pour quelques vieilles femmes. — Et cependant, le premier, le plus grand orateur du Parlement allemand, celui qui faisait trembler Bismark sur le pinacle, Windthorst faisait dire le chapelet à son lit de mort ! Sans cela, le chapelet est une prière que depuis longtemps on a jetée au vieux fer ! — Le chapelet ! ricane une jeune prétentieuse : méfiez-vous du moyen âge ! — Mais bien plus encore des dédains d'une jeune fille sans expérience, de ses mépris et de ses moqueries ! Car il arrivera un temps qui est une époque de tristesse, de douleurs et d'épreuves inconnues à la jeunesse ; un temps de revers et de regrets. La vieillesse est très souvent l'époque des infirmités où la vie est une épreuve ; de ces chocs qui vous chassent brutalement du lit, où les nuits les plus courtes vous paraissent les plus longues. C'est alors que le chapelet est un vrai réconfortant ; au lieu de cinq couplets, vous aimeriez qu'il en eût dix ou quinze. — Mais pour qui le dirions-nous, demandent d'un air moqueur, les jeunes gens ; nous n'en avons vraiment pas besoin. — Si vous n'avez pas de motifs de le réciter pour vous-mêmes, dites-le pour les âmes du Purgatoire, pour vos proches défunts, pour les malheureux abandonnés de tout le monde, pour ceux qui souffrent épouvantablement dans les prisons étroites et sans lumière, pour vos bien-faiteurs, pour vos... calomniateurs et tous ceux qui vous persécutent. Lorsque vous aurez accompli cette magistrale prière, vous vous sentirez soulagés et plus forts à supporter les dures épreuves que le Ciel vous envoie. » — Mais la jeunesse ne sait qu'une chose du chapelet : c'est qu'il

passé auprès d'elle pour une prière de redites et, partant, pour une prière insipide. — Mais le vieillard connaît les côtés bienfaisants, le baume du chapelet.

Le chapelet, c'est la prière par excellence du catholique de toutes les nations du globe. L'on peut se trouver au milieu d'une société de libres-penseurs ou de railleurs : si un homme a le courage et la force de sortir un chapelet de sa poche, l'on peut dire de lui qu'il est un catholique à toute épreuve et qu'on le respecte. — Windthorst, que je me plais à citer comme le meilleur des catholiques allemands, recommandait chaleureusement la prière du chapelet en public, et c'est pourquoi, dans les grands congrès catholiques de l'Allemagne, on voyait, selon le temps et les autres circonstances, sortir des diverses églises catholiques des milliers de congressistes catholiques, tenant leurs chapelets et le disant à haute voix en se frayant un passage à travers une population souvent de confession mixte. Windthorst, l'organisateur de ces sortes de cortèges, était ordinairement à la tête, donnant le premier l'exemple.

* * *

Souvent, quand le vieillard ou l'adulte prêchent à la jeunesse l'économie et l'épargne, les jeunes gens ont l'habitude de rire, en disant : économiser et mettre à l'épargne sont choses ridicules ; les honoraires et les gages qu'on gagne sont pour être mangés au fur et à mesure qu'on les reçoit ; et quant aux intérêts de capitaux — s'il y en a — ils sont là pour en faire usage pour les besoins de la vie et non pour être thésaurisés, comme le font les avarés. Plus tard, quand nous gagnerons de l'argent à foison et que nous ne saurons qu'en faire, nous mettrons peut-être à l'épargne, « pour nos vieux jours », à la caisse d'épargne, si vous voulez, ou dans un vieux bas de grand'mère que nous cacherons, pour nos héritiers ; mais, actuellement, notre père est encore au bon de l'âge ; il occupe un poste brillant, il touche des honoraires dont nous ne saurions venir à bout et qui nous permettent de mener grand train. Non, crie le vieillard ; mais économisez vos sous, vous, votre femme et vos enfants ; restreignez vos folles dépenses et mettez à l'épargne ; il viendra un jour où vous apprendrez à connaître le besoin, où vous serez abandonnés à vos propres forces, où vous serez tête à tête avec les amertumes de la vie ; si vous tombez à la charge d'autrui, sachez qu'on n'aime point les parasites de la société. — Ah, bah ! répond le jeune homme ; notre père est encore jeune, il montera en

grade et en... traitement ; il vivra longtemps encore et cela même après que nous aurons achevé nos études, moi et mes frères, et que nous serons placés au râtelier de l'Etat.

L'époque des épreuves que l'on n'a pas la force de supporter, arrive bientôt, plus vite qu'on ne s'y attendait. Les avertissements du vieillard s'accomplissent à la lettre et au delà. Le père du jeune homme meurt subitement par suite d'une mauvaise administration. La mère et les filles ne savent rien faire que de lire des romans de haute envergure et tapoter du piano. La mère, cette grande coupable, ne peut supporter son malheur. Il faudra travailler pour soutenir ces demoiselles. Le jeune homme, l'ainé de la famille, doit quitter les études et sa future carrière est brisée. Il doit accepter la première place venue, entrer comme commis dans une maison de commerce. Enfin arrive une vieillesse précoce ; l'on n'a rien mis à l'épargne pour ses vieux jours et l'on finit par tomber à la charge publique !

Ah ! jeunesse insouciant, pensez-y ! les gens économes et mettant à l'épargne sont rares de nos jours. Soyez de ce nombre et n'ayez pas honte de tourner vingt ou trente fois, entre vos doigts, la pièce de vingt sous avant de la dépenser follement ; songez que l'épargne est aujourd'hui une vertu dont on ne saurait se passer. C'est un vieillard qui vous le dit et vous le recommande ; en finissant cette causerie à bâtons rompus, il résume les conseils que l'expérience lui a dictés dans ces deux mots : ne lisez point n'importe quoi — priez avec ferveur, et voilà pour l'âme ; voici pour le corps : pratiquez l'épargne.

X. DUCOTTERD.

Géographie

(Suite.)

La vallée de Charmey.

Généralités. — Cette vallée, longue et profonde, est arrosée par la Jogne qui coule de l'est à l'ouest et forme de nombreuses cascades appelées « tines ». Ce cours d'eau divise la chaîne des Alpes fribourgeoises de la rive droite de la Sarine en deux massifs : le massif au nord de la Jogne et le massif au sud de la Jogne. Ici, les champs de blé sont inconnus ; c'est la région des pâturages. Il y a moins de villages que dans la plaine ; par contre, on voit beaucoup de chalets habités seulement pendant l'été. La production fourragère en vue de l'élevage du bétail occupe la place prépondérante ; l'alpage joue un grand rôle. L'industrie laitière, résultat de l'élevage, et l'exploitation des forêts font la principale richesse de la contrée. Dans les forêts dominent encore les arbres à aiguilles, sapin rouge et sapin blanc. C'est dans